

et pourtant nous étions jolies !.. Notre jeunesse s'est passée dans le donjon de nos pères. Pas un gentilhomme de marque n'est venu nous y chercher, et c'est triste, n'est-ce pas, ma sœur, d'attacher l'une après l'autre les épingles de sainte Catherine ?

—Oui, ma sœur, c'est triste... Ah ! bien triste !

Et Alix redressant la tête :

—Mais nous avons su comprendre ce qu'on doit à une grande naissance et jamais, comme la mère d'Hélène, nous n'eussions voulu déroger.

Ayant ainsi parlé, les deux petites tantes, satisfaites d'avoir su se sacrifier au blason, se reposèrent sous leurs vastes baldaquins, et tout le reste de la nuit, tour à tour, elles virent en songe leur jeunesse attristée et le radieux avenir qui semblait promis à leur nièce chérie.

Elles avaient un point faible, ces naïves descendantes des Deauville : jamais une seule fois, jamais, à un seul instant de leur vie, il ne leur était arrivé d'oublier que leur célèbre ancêtre, Godefroy de Deauville, bien connu pour ses hauts faits d'armes à la quatrième croisade, avait le droit de demeurer assis devant son souverain ; que ce droit, il l'avait légué à toute sa lignée, lignée illustre, alliée aux plus grandes familles de l'île de Chypre et du doux pays de France. Aussi, quelle amertume quand leur nièce, la belle Béatrice de Deauville, avait épousé le fils d'Elie Michelin, un roturier !... Et quelle revanche, quelle gloire, si Hélène pouvait conquérir un marquisat ! Les mânes des de Deauville en tremblaient d'aise dans les tombeaux de granit, où les nobles barons et les fières châtelaines dormaient d'un sommeil profond, avec leurs levrettes à leurs pieds et un flambeau de pierre à la main.

III

Lorsque le marquis de Villebreux s'éveilla, au lendemain de la fête donnée par lord Elliott, il fut étonné de sentir en lui une émotion fraîche et jeune qu'il ne connaissait pas. La petite-fille d'Elie Michelin avait-elle donc produit une impression si vive sur son esprit. L'ambition n'avait donc pas entièrement desséché son cœur... Il revoyait, par la pensée, sous la clarté des girandoles, cette enfant blonde et rose qui, timidement, rougissait sous son regard.

Mais il essayait de railler son émotion.

—C'est une pastorale ; c'est du Virgile ; une églogue.

Yves était entré dans son petit salon turc. Il s'étendit sur le divan. Ses yeux se portaient sur les étoffes de Smyrne richement brodées, sur tous ces ors, sur toutes ces soies aux tons éclatants ; et, soudain, il oublia Hélène pour se rappeler cette impression de son enfance, alors que, pour la première fois, il avait pénétré dans la demeure de son ami, le fils du banquier millionnaire. Il était demeuré debout, saisi de respect pour les meubles capitonnés et n'osant s'y asseoir. Les tapis moelleux lui causaient du malaise. Comment les fouler aux pieds ? Et, maintenant, il s'étendait avec délices sur son divan broché d'or ; il ne craignait plus de froisser l'étoffe. Ce tissu terni, on le remplacerait et tout serait dit. Ah ! que c'était bon la richesse !

Une fois entré dans cet ordre d'idées, Yves abandonna son idylle. Oui, c'était excellent le million. Pour rien au monde il ne s'en séparerait désormais, et si sa conscience s'obstinait à le tourmenter, il saurait bien la contraindre enfin à demeurer au repos... La conscience on la tue, et il souriait en disant cela. Il s'entendrait fort bien à dépenser les trois cents francs qui lui revenaient chaque jour. Après tout, qu'étaient-ce que trois cents francs ? Une faible somme ; car les désirs s'en vont toujours grandissant.

—Le déjeuner attend M. le marquis, vint dire Constantin Sourousis en s'inclinant profondément.

Yves passa dans la salle à manger et sourit au fumet délicat. Son cuisinier était un artiste. Sa table était peu chargée : une chère surabondante indiquait les parvenus, les enrichis. Yves dégustait encore son moka fait à la mode levantine : le marc mêlé à l'eau, lorsqu'une sonnerie du timbre le fit tressaillir. Qui pouvait venir ? C'était l'épine de la richesse, le parasite du million, la mouche importune qui voltige dans un rayon d'or, comme l'abeille autour du miel. Les sourcils du marquis se froncèrent légèrement ; cependant, il reçut avec politesse une succession de décaqués athéniens : un navigateur qui désirait emprunter pour fréter son navire ; un marchand grec qui offrait des médailles, des vases antiques, des écharpes brodées ; un inventeur qui assurait que le fruit de ses travaux ferait merveille. A chaque demande, Yves ouvrait son portefeuille ; car, à tout prix, il voulait la popularité, et, de l'angle du salon turc, Sourou-

sis regardait son maître avec admiration.

—La belle chouse qué la riziase, pensait-il ; le marquis signe oure misérable leptade ma poche. Heureux mortel !

Cependant l'heureux mortel commençait à se lasser de la procession des quémandeurs. Lorsqu'il eut enrichi ses collections de médailles antiques de provenance douteuse et soulagé son portefeuille d'une somme assez ronde, il poussa un soupir de satisfaction devant le dernier parasite, qui disparaissait sous la tenture de Smyrne.

—Enfin, les voilà partis. Oh ! qu'ils me lassent, tous ces emprunteurs !

Autrefois, dans sa pauvreté parisienne, il n'avait pas de ces faux amis et de ces flatteurs intéressés.

La portière se souleva de nouveau. Constantin apportait le chibouk de son maître. Le tabac remplissait le fourneau, déversait à l'entour et retombait en grappes dorées. et Sourousis regardait avec une visible satisfaction cette frange qui s'appelle la crème du chibouk. Il n'avait pas son pareil pour préparer la pipe orientale. Yves fut bientôt enveloppé de la fumée assoupissante. Elle montait au plafond en épais anneaux, et le marquis songeait que rien n'est parfaitement doux comme la rêverie. On laisse venir, s'arranger, s'en aller les images flottantes. On regarde apparaître le joli visage qui hante votre pensée, on forme les yeux, on le voit encore, on le voit toujours.

Yves s'oubliait dans sa contemplation, et les aiguilles du cadran s'arrêtèrent sur trois heures. Au bruit de la sonnerie, le fumeur se dressa vivement. Il était mécontent de lui-même.

—Allons, fit-il avec une sorte de rudesse, me voir encore en pleine idylle. C'est stupide, en vérité. Je me croyais plus raisonnable.

Il sonna et ordonna de seller son cheval. Bientôt la bête superbe piaffa devant les colonnes de marbre du portique. Yves, une fine cravache à la main, s'enleva sur les étriers et se dirigea vers la route de Patissia. En cette après-midi d'avril, le monde élégant se pressait sur cette mondaine promenade. On y voyait de gracieuses amazones et de hardis cavaliers. L'air était peuplé de rayons et de reflets joyeux. Il était si pur, si transparent, qu'il aurait suffi, semblait-il, d'étendre la main pour toucher les montagnes à l'horizon. Elles arrondissaient leurs grands dômes dans l'azur, comme les coupes d'une mos-

quée gigantesque. Yves dirigeait sa monture avec une sorte d'allégresse. Ces gais rayons de soleil, qui couraient sur les pins odorants, le mettaient en joie. Il se sentait jeune, heureux, prodigue, il avait toujours son idylle dans le cœur. Pour un instant, sa conscience le laissait en repos. C'était une courte trêve, et il songeait.

—Mlle Michelin sera-t-elle sur cette route de l'atissia ? Se joindra-t-elle à cette fine fleur qui fait, les beaux jours de la promenade en vogue ?

Le marquis, parfait cavalier, car, si souvent, il avait accompagné André dans ses chevauchées, mettait tout son art à éblouir ce beau monde. Cette nature esclave des recherches distinguées, avait besoin d'admiration, disons plus vrai encore, avait soif d'être envié par tous. Et tous admiraient et enviaient ce charmeur. Et, soudain, Yves eut un battement de cœur : il venait d'apercevoir le groupe désiré. Mlle Michelin en longue amazone, élégante et svelte, se laissait aller gracieusement au mouvement de son cheval. Lord Elliott montait, à côté d'elle, un pur sang anglais. Quant à Elie Michelin, encore droit et vert, habitué aux expéditions sur les chemins caillouteux de l'Attique, il conduisait, d'une main ferme, sa jument de forme médiocre. Tous trois quittaient la route de Patissia et s'engageaient dans un chemin de traverse assez étroit, bordé de tamaris et de poivriers. Ils avançaient parmi les barres d'or les ombres feuillagées, les mille points de lumière dont le sol était jonché. Le marquis les eut bientôt rejoints. De sympathiques paroles furent échangées.

—Voulez-vous être des nôtres, s'écria le vieux Michelin. Nous délaissions cette stupide route de Patissia pour nous rendre dans un pli de terrain où je connais un tumulte. Des Albans y font des fouilles sous ma direction ; c'est fort intéressant, n'est-ce pas, sir Georges ? D'un passionnant !

—Certainement... certainement, mon ami... très passionnant.

Le marquis s'était joint au groupe, et une heure ne s'était pas écoulée que la petite caravane arrivait à une ferme grecque, entourée d'un rempart de verdure impénétrable au vent et au soleil.

(A continuer.)

Achetez vos poêles de cuisine chez L. G. Bédard.